

THEONOÉ

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1715

Paroles de M. de La Roque
Musique de François Joseph Salomon

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

THENOË, TRAGÉDIE

Représentée pour la première fois,
par l'Académie Royale de Musique, le 3^e décembre 1715.

Les Paroles de M. de la Roque.

La Musique de M. Salomon.

360

ACTEURS CHANTANS DU PROLOGUE.

LA France.

CLIO.

LA VICTOIRE.

UN POITEVIN.

Suite de la France.

*Troupe de Peuples ; Suivans des principales
Villes du Royaume.*

ACTEURS DANSANS DU PROLOGUE.

SUIVANT DE LA FRANCE.

HABITANS D'Auvergne,

DE PROVENCE,

DE POITOU,

DE BEARN,

DE BRETAGNE.

361

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de Janus dans le fond. La Statuë du Dieu paroît au milieu, tenant d'une main une clef & de l'autre une baguette. La porte est encore ouverte. Dans le tympan du fronton, on voit un grand médaillon de Janus, représenté à deux visages avec l'inscription JANO CONSERVATORI. Le reste de ce frontispice est orné de branches entrelassées de Laurier & d'Olivier, de Faisceaux, de Haches, d'Aigles Romaines, & d'Enseignes où l'on lit S.P.Q.R. On y voit encore les Statuës des Rois, des Consuls & des Empereurs qui l'ont formé. Entre celles de Numa & d'Auguste, s'éleve un piédestal pour la Statuë de

362

LOUIS LE GRAND, sous un magnifique pavillon, soûtenue par les Genies de la gloire. Clio & la France sont assises à droit & à gauche du piédestal. La décoration des aîles est une colonnade enrichie de Vases d'or, avec des guirlandes qui forment divers festons & entourent les Médailles des douze Césars, posées dans les entre-colonnemens. Les deux côtes de la Scène sont occupées par les Provinces du Royaume, élevées sur des Gradins, & représentées par leurs Hérauts d'Armes, portant chacun son étendart militaire, un bouclier sur lequel on voit les Armes de la Province.

363

SCÈNE PREMIÈRE.

CLIO, LA France.

CHŒUR.

LE CHŒUR.

TRiomphez, favorable Paix ;
Comblez les desirs de la France.
Vous avez mille attraits,
Triomphez à jamais.
Ne trompez pas notre esperance.
Regnez à jamais.
Vous avez mille attraits.
Regnez, triomphez à jamais.

Clio & la France s'avancent vers le bord du Theatre. Clio tient l'attribut de la Muse qui preside à l'Histoire ; c'est une trompette d'où pend un Livre en rouleau.

LA FRANCE.

Des celebres travaux, vous qui tracez l'histoire,
Muse, ordonnez les Jeux que vous m'avez promis.
Après tant de soins pour ma gloire,
Un doux loisir me doit être permis ;
Mes plus terribles ennemis
Sont désarmez par la Victoire.

364

CLIO.

Des plus grands d'entre les Mortels
A qui Rome autrefois consacra des Autels,
Mon zele en ta faveur rappelle la mémoire ;
Voi, quel range je leur donne ; ils n'y sont parvenus
Qu'après avoir fermé le Temple de Janus.
Enchanté d'un si grand exemple,
Le Maître que tu pers les a tous surmontez ;
Je lui destine dans ce Temple
Les honneurs qu'il a meritez.
De son auguste sang la gloire est immortelle.
France, le ciel encor t'appelle
Au destin le plus beau :
Par les soins d'un Héros, des Héros le modele,
Bellonne éteint pour jamais son flambeau ;
Et ton bonheur se renouvelle,
Sous un Maître nouveau.

ENSEMBLE.

Qu'il jouisse à son gré, dans une paix profonde,
Des honneurs les plus éclatans ;
Que le cours heureux de ses ans
Au cours de sa gloire réponde.
Dieux, peut-on regner trop long-tems
Quand on fait le bonheur du monde ?

Le Chœur repete ces six derniers Vers. On entend un bruit de Trompettes.

365

LA FRANCE.

Quel bruit fait retentir ces lieux ?

CLIO.

La Victoire descend des Cieux.

SCENE II.

LA VICTOIRE, CLIO, LA FRANCE.
& les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

LA FRANCE.

JE ne puis te cacher mes mortelles allarmes ;
Déesse, quels sont tes projets ?
Hélas ! pour me forcer à reprendre les armes
Viens-tu montrer à mes Sujets
La Victoire avec tous ses charmes ?

LA VICTOIRE.

Je ne viens point troubler le bonheur de ces lieux.
Il interesse tous les Dieux.
Dans mes desirs je suis plus équitable :
Je viens te demander le prix de mes bienfaits :
C'est par moi que regne la Paix,
C'est à moi de fermer ce Temple redoutable.

LA FRANCE.

Je suis prête à remplir tes vœux.

CLIO.

J'y consens ; commençons nos Jeux.

366

Un Suivant de la France commente le Divertissement.

LA VICTOIRE.

O Janus, quelle est ta puissance !
Tout commence & finit par toi.

Le Chœur repete ces deux Vers, & répond toujours alternativement.

Tour à tour tu portes l'effroi,
Et tu fais naître l'esperance.
O Janus, quelle est ta puissance !
Tout commence & finit par toi.
Tu tiens sou ta suprême Loi
Et la colere & la clémence.
O Janus quelle est ta puissance !
Tout commence & finit par toi.

LA FRANCE.

Rends tout l'Univers paisible ;
Il implore ton secours ;
Après un ravage horrible,
Laisse regner les Amours :
Puisse ton Temple terrible
Etre fermé pour toujours.

LA VICTOIRE.

Temple fatal, source de tant de larmes ;
Des mortels consternez, laisse calmer l'effroi ;
Fais qu'un heureux repos succede au bruit des Armes.
La Victoire commande ; obéis, ferme-toi.

367

La porte du Temple se ferme, & presente aux Spectateurs l'Image de la Paix couronnée d'olivier, tenant une corne d'Abondance à la main, & foulant aux pieds la Discorde et l'Envie.

LA FRANCE.

Peuples, à vos desirs Janus est favorable ;
Ranimez vos chants & vos Jeux :
La Paix dans l'Univers regne au gré de vos vœux ;
Qu'elle soit à jamais durable.

Les Peuples des différentes Provinces du Royaume se partagent en six Quadrilles, composées des Habitans de l'Isle de France, de ceux de Bretagne, de Poitou, de Provence, de Biscaye & d'Auvergne. Ils témoignent par des danses la joye qu'ils ont de la clôture du Temple de Janus.

LA VICTOIRE.

Chantez, qu'on vous réponde ;
Chantez tous ce jour heureux.

LE CHŒUR *répond.* Chantons, &c.

LA VICTOIRE.

Annoncez au reste du monde,
Que la Victoire a comblé vos vœux.

LE CHŒUR.

Annonçons, &c.

368

LA FRANCE.

La Paix charmante,
Remplit notre attente ;
La Paix charmante
Vient nous rendre heureux,
Les Ris, les Jeux
Sont toujours avec elles ;
Dans ces beaux lieux.
Qu'elle soit éternelle !
Séjour tranquile,
Devins azile
Des doux plaisirs
Et des heureux loisirs.

Le divertissement continuë.

UN POITEVIN *chante sur l'air du Menuet.*

Aimable Paix,
Ne nous quittez jamais ;
Tendres Amours,
Voici vos plus beaux jours ;
Doux Vainqueurs,
Triomphez de tous les cœurs.
Peut-on vivre sans aimer ?
Non, non, tout doit s'enflâmer.

Second couplet.

Fiere Raison,
Tu viens hors de saison,
D'aimables nœuds
Sont l'objet de nos vœux.

669

Permets-nous
De suivre un pendant si doux.
Peut-on vivre sans aimer ?
Non, non, tout doit s'enflâmer.

On reprend le premier Chœur Triomphez, &c.

Fin du Prologue.

370

ACTEURS CHANTANS
DE LA TRAGÉDIE.

THESTOR, *Roi de Lycie, Grand-Prêtre
D'Apollon sous le nom d'Amphiare.*
ICARE, *Roi de Carie, amoureux de Theonoé.*
LEUCIPPE. *Fils de Thestor, sous le nom d'Alcidamas.*
THEONOÉ, *filie de Thestor, sous le nom d'Axiamire.*
ELISMENE, *filie d'Icare, amante de Leucippe.*
IDAS, *ancien Gouverneur de Leucippe.*
DORIS, *Confidente de Theonoé.*
NEPTUNE.
UN CARIEN.
Troupe de Cariens.
UNE CARIENNE.
Troupe de Sacrificateurs, de Prêtres & de Prêtresses d'Apollon.
UNE PRESTRESSE d'Apollon.
Troupe de Matelots,
UNE MATELOTTE.
Troupe de Guerriers.
UN GUERRIER.
Troupe de Cariens & de Lyciens.
UNE CARIENNE.
Une Carienne, & une Lycienne.
Gardes.

La Scene est à Milet Capitale de la Carie.

371

ACTEURS DANSANS DE LA TRAGÉDIE ;

ACTE I.
CARIENS & CARIENNES.

ACTE II.
Sacrificateurs, & Prêtresses d'Apollon.

ACTE III.
FESTE MARINE.
Matelots & Matelottes.

ACTE IV.
GUERRIERS.
Chef des Guerriers.
Enseigne.

ACTE V.
Cariens & Cariennes, Lyciens & Lyciennes/

THEONOE.
TRAGEDIE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente la Ville de Milet capitale de la Carie : On voit l'avancour, & une façade du Palais d'ICARE.

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

Quel triomphe pour vous aujourd'hui se prépare !
Je ne le vois qu'avec transport :
Vous ne vous plaindrez plus des Outrages du Sort ;
Un Roi genereux les répare :
Aux yeux de ses sujets il va vous couronner.

374

AXIAMIRE.

Helas !

DORIS.

De ce soupir que dois-je soupçonner ?

AXIAMIRE.

Icare est genereux, & tout veut que je l'aime,
Mais pour prix de son diadème,
Il me demande un cœur qui n'est plus à donner.

DORIS.

Quoi ! pour Alcidamas ce cœur soupire encore ?

AXIAMIRE.

Je devrois le haïr, Doris, & je l'adore.
Souviens-toi de ce jour fatal à mon repos,
Où le camp de Phorbas me montra ce Héros
Couvert de sang, brillant de gloire ;
Tout trembloit, tout fuyoit devant ce fier Vainqueur ;
Faut-il que malgré moi j'en garde la mémoire !
Il traînoit par tout la victoire,
Il la porta jusqu'à mon cœur.

DORIS.

Brisez, brisez des fers dont la gloire s'offense :
Un ingrat, un sujet vous range sous sa loi !
Ah ! pouvez-vous aimer si vous n'aimez un Roi ?
Songez-vous qu'à Thestor vous devez la naissance ?

375

AXIAMIRE.

Je sçai tout ce que je lui dois :
Les Lyciens soumis à sa puissance,
Sur Leucippe & sur moi, restes d'un sang si beau,
Dans des tems plus heureux, fondoient leur esperance ;
Un jour seul la mit au tombeau.
Une troupe barbare aborda le rivage ;
Nos yeux à la lumiere à peine étoient ouverts,

Qu'on nous précipita du trône dans les fers.

DORIS.

Vous remontez au trône en sortant d'esclavage.

AXIAMIRE.

Ah ! que n'ai-je expiré dans mes premiers liens !
Cher Leucippe, trop heureux frere,
Sans doute le trépas vint t'affranchir des tiens ;
Si tu vivois encor tu vangerois mon père.

DORIS.

C'est donc à vous à le vanger ;
Vous vivez, & Forbas respire !
Il détrôna Thestor ; tout doit vous engager
A détruire un injuste Emprie.
Mais quoi ! de son trône aujourd'hui
Alcidas est le plus ferme appui,
Et pour Alcidas Théonoé soupire !
Quelle foiblesse !

AXIAMIRE.

En vain ma fierté la combat.

376

DORIS.

Tout ce que la gloire a d'éclat,
L'amour sur vous va le répandre ;
Pour vous vanger d'un cœur ingrat,
Regnez sur un cœur tendre.

AXIAMARE.

Vangeons-nous, le dépit est enfin le vainqueur ;
C'est le dépit que j'en veux croire :
Indigne Amour, sors de mon cœur,
N'y laisse regner que la gloire.

SCENE II.

ICARE, AXIAMIRE, DORIS, *Gardes.*

ICARE.

IL est tems, belle Axiamire,
Qu'un Roi soumis à votre empire
Partage son trône avec vous :
Après ce premier soin, je vole à la victoire :
Que ne pourrai-je pas animé par la gloire
De me voir bientôt votre époux ?

AXIAMIRE.

Vous m'offrez des honneurs que je n'osois attendre ;
Mais quand vous me placez dans un rang glorieux,
Je dois vous épargner la honte de descendre ;
Axiamire a des Rois pour ayeux.

ICARE.

Ciel ! que vien-je d'entendre ?

377

Ah ! que n'attendiez vous, Princesse, à me l'apprendre
Qu'en ces lieux mon amour eut sçu vous couronner ?

Le sceptre est votre bien, vous devez y prétendre ;
J'aspirois à vous le donner,
Et je ne puis que vous le rendre.

AXIAMIRE.

Avant d'être à vous par le sort des combats,
J'étois dans les fers de Phorbas ;
Il ignore mon rang, il me traite en esclave ;
Pourrez-vous le souffrir ?

ICARE.

Non, ne le croyez pas.

AXIAMIRE.

Jusqu'au pied de ces murs vous voyez qu'il vous brave.

ICARE.

Non, je perdrai le jour, ou je serai vainqueur ;
J'en jure par vos yeux, souverains de mon cœur.
Du fier tyran je confondrai l'audace ;
Je vangerai Thestor dont il remplit la place.

ENSEMBLE.

IC. Allons, signalons-nous par d'éclatans exploits.

AX. Allez, signalez-vous par d'éclatants exploits.

IC. Combattons pour l'amour & pour le diadème.

AX. Combattez pour l'amour & pour le diadème.

IC. Partageons avec les Dieux mêmes

La gloire de vanger les Rois

AX. Partagez avec les Dieux mêmes

La gloire de vanger les Rois

378

SCENE III.

ICARE, AXIAMIRE, DORIS, *Gardes,*
Troupe de Cariens & de peuples de Milet.

ICARE.

PEuples, reconnoissez votre nouvelle Reine ;
La gloire avec l'amour m'inspire un si beau choix :
J'adore Axiamire, elle est du sang des Rois ;
L'hymen doit nous unir d'une éternelle chaîne :
Chantons, chantons un sort si doux,
Qu'elle regne à jamais sur nous.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

On danse,

DORIS.

Vous formez d'heureuses chaînes ;
Oubliez tous vos tourmens ;
Les plaisirs après les peines
En deviennent plus charmants.
Si l'amour coûte des larmes ;
L'Hymen comble les desirs :
Mille charmes,
Sans allarmes

Récompensent les soupirs.
Le divertissement continuë.

379

UNE CARIENNE.

Heureux l'époux
Qu'un tendre amour engage ;
Quel bien si doux
Vaut un tel esclavage ?

Le Chœur repete alternativement Heureux l'époux, &c.

D'aimables nœuds
Vont remplir votre attente ;
Que de vos feux
L'ardeur toujours s'augmente.
Sans les amours
On languiroit sans cesse ;
Les plus beaux jours
Sont faits pour la tendresse.

Le Chœur. Heureux l'époux, &c.

Puisse à jamais
Une chaîne si belle,
Par ses attraits
Vous paroître nouvelle :
Le bonheur passe
Dès qu'on s'en lasse :
Point de plaisirs
Sans desirs.

Le Chœur. Heureux l'époux, &c.

PETIT CHŒUR.

A s'enflamer
Le tendre amour convie.

GRAND CHŒUR.

Peut-on former
D'autres vœux dans la vie ?

380

La seule affaire
Est de se plaire
Et de s'aimer.

On repete. Heureux l'époux, &c.

SCENE IV.

UN CARIEN, & les Acteurs de la Scene precedente.

LE CARIEN.

SEigneur, des Lyciens la perte est infaillible ;
Cessons de craindre Alcidas.

AXIAMIRE *à part.*

O ciel !

LE CARIEN.

Ce Guerrier si terrible
N'est plus dans le Camp de Phorbas.

ICARE.

Profitons d'un tems si propice ;
Que le Tyran perisse.

LE CHŒUR.

Que le Tyran perisse.

SCENE V.

AMPHIARE, & les mêmes Acteurs.

AMPHIARE.

OU courez-vous, téméraires mortels ?
C'est aux Dieux qu'appartient la gloire

381

De disposer de la victoire ;
Pourquoi négliger leurs Autels ?
Apollon a toujours protégé cet Empire :
Un Heros de son sang en fut le premier Roi ;
Par nos vœux réunis obtenons qu'il m'inspire,
Et soumettons-nous à la loi.
Dieu protecteur de la Carie,
Finis le cours de nos malheurs ;
De notre sang & de nos pleurs
Que la source par toit soit à jamais tarie.
Dieu protecteur de la Carie
Finis le cours de nos malheurs.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

AMPHIARE.

Où s'égarer mes pas ? quel éclat m'environne !
O ciel ! j'ose porter les yeux
Jusques dans les secrets des Dieux !
Quel trouble ! quel effroi ! je frémis ; je frissonne ;
L'approche du Dieu me confond :
Je l'interroge, il me répond.
Apollon par ma voix va s'expliquer lui-même :
Gardez un silence profond,
Pour entendre sa loi suprême.

382

ORACLE.

Roi cheri d'Apollon, espere un sort heureux,
C'est par moi que sur ce rivage
Des Etrangers ont fait naufrage ;
Leur chef à mes Autels doit combler tous tes vœux.

ICARE.

Qu'une même ardeur nous anime ;
Mon sort vient de se révéler ;
Appaisez Apollo, offrez-lui sa victime,
J'en ai d'autres à m'immoler.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théâtre represente le Temple d'Apollon : On voit un Autel dressé pour le Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

Malheureux étranger, hélas ! quel est ton sort !
 On va verser ton sang sur ce fatal rivage :
 Ne t'ai-je sauvé du Naufrage
 Que pour te livrer à la mort ?
 La pitié pour toi m'inéresse ;
 Que dis-je ? la pitié ! Dieux ! N'est-ce point l'amour ?
 Icare m'a donné le jour,
 Et j'aime un inconnu ! quelle indigne tendresse ?
 Mais à mes yeux en pleurs, c'est lui qui vient s'offrir ;
 Puis-je sans expirer songer qu'il va mourir.

384

SCENE II.

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

Amphiare en ces lieux prépare un Sacrifice ;
 Et c'est mon sang qui doit couler pour vous ;
 Belle Princesse, qu'il m'est doux
 De pouvoir à vos vœux rendre Apollon propice !

ELISMENE.

S'il étoit propice à mes vœux,
 Il vous seroit moins rigoureux.

ALCIDAMAS.

Vous ignorez que la victime
 A mérité le coup mortel.

ELISMENE.

Vous reprochez-vous quelque crime ?

ALCIDAMAS.

Je vai l'expier sur l'Autel.
 J'ai sçu vous le cacher, je le tairois encore
 Mais enfin je viens en ces lieux
 Recevoir vos derniers adieux,
 Et je porte à l'Autel un cœur qui vous adore.

ELISMENE.

Ciel ! qu'osez-vous me déclarer ?

ALCIDAMAS.

Pour m'en punir je suis prêt d'expirer.

385

D'un téméraire amour votre gloire s'offense :
 Faut-il pour fléchir vos rieurs
 Faire briller l'éclat de ma naissance ?
 Le sort entre nos rangs n'a point mis de distance,
 Mais c'est à l'Amour seul à rapprocher les cœurs

ELISMENE.

Quoi ! votre sang... ô Dieux ! le puis-je croire ?

ALCIDAMAS.

Nourri dans les combats, guidé par la victoire,
J'allois donner des loix où regnoient mes ayeux.
Quand j'ai fait naufrage en ces lieux ;
Les Dieux m'y reservoient la gloire.
De mourir à vos yeux.

ELISMENE.

Helas ! prêt d'expirer que venez-vous m'apprendre ?
Ah ! Prince, s'il se peut, laissez-moi vous haïr ;
Je sens déjà pour vous une pitié trop tendre...
Que fais-je, ô Ciel ! mon cœur va se trahir.

ALCIDAMAS.

Au nom de l'ardeur la plus belle,
Achevez un aveu dont mon cœur est charmé ;
Dans les bras de la mort m'enviez-vous cruelle,
La douceur de me croire aimé ?

386

ELISMENE.

Malgré moi ma foiblesse extrême,
Ne vous en laisse que trop voir :
Mes larmes, mes soupirs, tout vous apprend que j'aime,
Ah ! que n'est-il en mon pouvoir
De me le cacher à moi-même ?

ALCIDAMAS.

Vous m'aimez ! mon sort est trop beau ;
J'emporte en expirant votre cœur au tombeau !

ELISMENE.

Tombe plutôt sur moi le coup qu'on vous prépare.

ALCIDAMAS.

Dieux redoutables !

ELISMENE.

Dieux vengeurs !

ENSEMBLE.

Faut-il que la mort nous sépare
Quand l'Amour vient d'unir nos cœurs ?

ELISMENE.

Je vais dans votre sort interesser la Reine,
Mais si mon desespoir ne peut rien obtenir,
Malgré la mort inhumaine
L'Amour sçaura nous unir.

387

SCENE III.

ALCIDAMAS.

O Dieux ! où courez-vous ? elle fuit ma presence ?
Elle veut renoncer au jour !
Je craignois son indifférence,
Je crains encor plus son amour.
Mais on vient ; il est tems que mon sang se répande ;

C'est Apollon qui le demande.

SCENE IV.

AMPHIARE, ALCIDAMAS.

AMPHIARE.

OU sont ces malheureux, que Neptune avec toi
A fait périr sur ce rivage ?

ALCIDAMAS.

Si vous cherchez leur Chef, vous le voyez en moi.

AMPHIARE.

Toi, leur Chef ! je te plains : verras-tu sans effroi
Le peril où ce nom t'engage ?
Sçais-tu quel doit être ton sort ?

388

ALCIDAMAS.

Victime d'Apollon, je me livre à la mort.
Dieux vous voulez mon sang & je vous l'abandonne.

AMPHIARE.

Je ne puis le cacher ; ta confiance m'étonne :
Quels climats ont vû naître un cœur si genereux ?

ALCIDAMAS.

La Lycie.

AMPHIARE.

Ah ! Dieux rigoureux !
Quel sang me faites-vous répandre !

ALCIDAMAS.

Donnez-moi le trepas.

AMPHIARE.

Les Dieux te l'ont promis :
Dans ce Temple tu peux l'attendre.
Plus je le vois, plus je fremis.

SCENE V.

AMPHIARE.

QU'ai-je appris ? quelle horreur de mon ame s'empare :
Apollon, est-ce ainsi que tu tiens ton serment ?
Pardonne à ma douleur ce juste emportement.

389

Sur le rivage où regne Icare,
Je devois retrouver & ma Fille et mon Fils,
Deplorables objets d'un destin trop barbare,
Grand Dieu, tu me l'avois promis.
Et quand de ton Arrêt suprême,
Mon cœur après vingt ans, n'ose se defier ;
Loin de me rendre un fils, tu me donnes toi-même
Un sujet à sacrifier.
On vient immoler la Victime,
O Ciel ! de mon devoir ne me faits pas un crime.

SCENE VI.

AMPHIARE, *Sacrificateurs, Prêtres & Pretresses d'Apollon.*

AMPHIARE.

CE grand jour doit combler nos vœux
Faisons éclater notre zèle ;
Celebrons la gloire immortelle :
Du Dieu qui va nous rendre heureux.

CHŒUR.

Ce grand jour doit, &c.

On danse.

AMPHIARE.

O Flambeau de la Nature !
Il n'est point de nuit obscure
Que tu ne puisse bannir :
Par toi, Lumière éternelle,
L'impénétrable avenir,
A nos regards se révèle.

On danse.

390

UNE PRESTRESSE.

Toi, qui fais succéder aux plus affreux orages
Un Ciel tranquille & sans nuages,
Ramène un calme heureux dans ce triste séjour.
Dieu puissant, fais que notre gloire,
Sur les ailes de la Victoire,
Vole en tous les climats où tu répands le jour.

Le Chœur des Prêtresses repete ces trois derniers Vers.

AMPHIARE.

La Victime s'approche, ô mortelles allarmes !
Prêt à verser son sang, je sens couler mes larmes.

SCENE VII.

ALCIDAMAS *orné de Guirlandes pour être immolé*, IDAS & les mêmes Acteurs de la Scene précédente. *L'Autel est dressé au milieu du Theatre.*

AMPHIARE *le couteau levé sur la Victime.*

FRappons.

IDAS.

Arrêtez.

AMPHIARE.

Ciel ! qui m'ose retenir ?

391

IDAS.

Ne me refusez pas la mort que je demande ;
Avec un sang si cher, que le mien se répande ;
Non, rien ne peut nous desunir.

AMPHIARE.

Quels sons... quels traits...

IDAS.

Qu'entens-je & que vois-je moi-même !

AMPHIARE.

Ah ! je n'en doute plus, c'est Idas que je vois ;

Qu'as-tu fait de tout ce que j'aime ?

Je l'avois commis à ta foi.

IDAS.

Ciel !

AMPHIARE.

Parles.

IDAS.

O trop malheureux père,

Je ne veux pour témoins de cet affreux mystere

Que vous, la Victime & les dieux.

AMPHIARE.

Ministres d'Apollon, qu'on nous laisse en ces lieux.

SCENE VIII.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS.

AMPHIARE.

QU'est devenu mon fils ?

IDAS.

Hélas !

392

AMPHIARE.

Ton cœur soupire !

Aprends-moi son destin.

IDAS.

Je tremble à vous le dire.

AMPHIARE.

Tes pleurs m'annoncent qu'il est mort.

IDAS.

Non, Seigneur, votre fils voit encor la lumiere ;

Mais puis-je sans fremir envisager son sort ?

Il touche à son heure derniere.

AMPHIARE.

O Ciel ! quelle odieuse main...

IDAS.

Il n'en fut jamais de plus chere.

AMPHIARE.

Que dis-tu ? quel est ce mystere ?

Acheve. De mon fils qui doit percer le sein ?

Explique-toi.

IDAS.

Consultez la Victime.

ALCIDAMAS.

Quel trouble...

AMPHIARE.

Ah ! tout mon sang s'éleve en sa faveur ;
Un melange confus de tendresse & d'horreur,
M'annonce mon fils & mon crime.

ALCIDAMAS.

Grands Dieux !

AMPHIARE.

Tu balances encor,
Cher Leucippe !

393

ALCIDAMAS.

A ce nom mon trouble se dissipe ;
Quand vous reconnoissez Leucippe,
Puis je méconnoître Thestor ?

AMPHIARE.

O mon fils !

ALCIDAMAS.

O mon pere !

ENSEMBLE.

O noms remplis de charmes !

AMPHIARE.

Au défaut de son sang, Dieux, acceptez mes larmes.

ALCIDAMAS.

Si mon sang doit couler pour apaiser les Dieux.
Achevez votre sacrifice.

AMPHIARE.

Non, mon fils, à mes vœux Apollon est propice.
L'oracle dont le sens se dévoile à mes yeux
M'annonçoit ton retour & non pas ton supplice.
Dieu favorable, acheve mon bonheur ;
Tu m'as promis & le frere & la sœur.
Mais, que dis-je, du Roi prevenons la colere,
Il vient d'ordonner ton trépas.
Quel sacrifice ! il ne sçait pas
Combien la Victime m'est chere.

Fin du Second Acte.

394

ACTE TROISIÉME.

*Le théâtre represente le rivage de la Mer.
On voit les Vaisseaux des Lyciens prêts à faire voile.*

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE.

Dieu puissant ! Dieu vainqueur ! contre tes nouveaux traits,
Quel secours veux-tu que j'implore ?
Que deviens-tu charmante Paix ?
Helas ! faut-il te perdre encore,
Pour ne te retrouver jamais ?
Quel sang alloit des Dieux apaiser la colere !

J'ai voulu voir cet Etranger ;
Attendrie au seul nom du sujet de mon père,
J'avois fremis de son danger ;
Il m'étoit bien plus cher encore.
Helas ! aurois-je cru le trouver en ces lieux !
Ce même Alcidamas, que malgré moi j'adore,
S'est offert à mes yeux.

395

Dois je consentir qu'il périsse ?
Non, non ; mais pour sauver ses jours,
D'où vient que la Princesse implore son secours !
Il faut que je m'en éclaircisse.
Elle vient : que je crains d'apprendre mon malheur !
L'amour Jaloux m'inspire un artifice,
Et je vais pénétrer jusqu'au fond de son cœur.

SCENE II.

AXIAMIRE, ELISMENE.

ELISMENE.

Reine, pour vos Sujets que c'est un doux presage,
De voir que vos soins généreux,
Sur un illustre malheureux,
Sitôt que vous regnez, commencent leur ouvrage.

AXIAMIRE.

Princesse, à vos desirs que peut-on refuser ?
Mais de mes premiers soins je dois craindre la suite ;
J'ouvre à des Lyciens le chemin de la suite ;
Contre le Roi n'est ce pas trop ofer ?

ELISMENE.

Apollon pour eux se declare,
Vous l'avez appris d'Amphiare.

396

AXIAMIRE.

Les Dieux sont satisfaits, mais le Roi ne l'est pas :
Pour lui ravir le trône, & peut-être la vie ;
Phorbas avoit armé cette troupe ennemie ;
Elle a pour chef Alcidamas.

ELISMENE.

Qu'entens-je ?

AXIAMIRE.

Ce Guerrier si fier, si redoutable,
Est-ce même Etranger que j'arrache à l'Autel ;
Puis je sans me rendre coupable,
Sauver notre ennemi mortel ?
Trahirai-je le Roi ? trahirez-vous un pere ?
Livrez-vous aux transports d'une juste colere ;
Vangeons le sang qu'a fait couler
Cet ennemi de notre Empire.
Venez, suivez mes pas ; il est tems qu'il expire :
On ne peut trop tôt l'imoler.

ELISMENE.

Je frémis ; arrêtez.

AXIAMIRE.

Qu'osez-vous entreprendre ?
Ce sacrifice importe au repose de ces lieux.

ELISMENE.

Helas !

AXIAMIRE.

Vous soupirez ; ah j'ouvre enfin les yeux
Vous l'aimez.

ELISMENE.

Daignez le défendre.

397

AXIAMIRE.

Il suffit, je fois prendre part
Aux troubles d'un amour si tendre ;
Sur ces bords avec vous l'Etranger peut se rendre ;
Reposez-vous sur moi du soin de son départ.

SCENE III.

AXIAMIRE.

O Douleur ! ô tourment, qu'aucun tourment n'égale !
Quelle fureur vient me saisir ?
Ah ! que je vais payer le funeste plaisir
D'avoir découvert ma Rivale !
Je sens que toute ma raison
Cede à l'horreur de cet outrage ;
Le desespoir cruel & l'implacable rage,
Font couleur dans mon cœur leur plus affreux poison.

On entend un bruit de Haut-bois.

Ce bruit m'apprend, qu'Alcidas s'avance ;
Je vole à la vengeance.

398

SCENE IV.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS, *Troupe de Matelots Lyciens.*

CHOEUR.

Tout favorise nos vœux ;
Le Dieu des Mers nous seconde :
Le vent qui regne sur l'Onde,
Nous promet un sort heureux.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Premier Couplet.
On s'engage
Dans l'orage ;
On s'engage
Sans prévoir son sort ;
Un Zéphire,

Qu'on voit rire,
Qans nul effort,
Fait quitter le port.
Quand on aime,
Tout rit de même.
Gardons-nous
D'un attrait si doux.

Second Couplet.

La Jeunesse
Qu'Amour blesse ;
La Jeunesse
Brave le danger :
C'est folie,
Dans la vie,
Que s'engager,
Sans y bien songer ;
Mais dans l'âge
Où l'on s'engage,
La raison
Est peu de saison.

399

SCENE V.

ELISMENE, & les mêmes acteurs de la Scene précédente.

ELISMENE.

Eloignez-vous de ce rivage ;
Prévenez la Reine en couroux :
Ne differez pas davantage,
Allez, partez, embarquez-vous.

CHŒUR.

Ne differons pas davantage
Allons, partons, embarquons-nous.

*Dans le tems que les Lyciens vont s'embarquer, les flots se souèvent tout à coup,
Les vents siflent, le Ciel s'obscurcit, le Tonnerre gronde, & les Vaisseaux sont emportez loin du rivage.*

CHŒUR.

Le Dieu des flots souève l'Onde :
Quel bruit ! que affreux siflemens !
Eole contre nous déchaîne tous les vents ;
Ciel ! ô Ciel ! le tonnerre gronde.

ALCIDAMAS.

L'orage, loin de nous emporte nos Vaisseaux ;
Dieu des Mers, quelles est mon offense ?
Pour la seconde fois j'éprouve ta vengeance ;
Mais Neptune m'entend, il sort du fond des eaux.

400

Le Théâtre paroît éclairé. La Mer se calme, Neptune sort du fond des flots, dans un Char tiré par des Chevaux Marins.

SCENE VI.

NEPTUNE, & les mêmes Acteurs.

NEPTUNE.

NE troublez plus la paix de mes humides plaines :
Retirez-vous, Titans des airs ;
Obéissez au Dieu des Mers ;
Vents affreux, rentrez dans vos chaînes.

AMPHIARE.

Grand Dieu ne laisse pas ton ouvrage imparfait ;
Daigne sauver mon fils d'une injuste poursuite.

NEPTUNE.

Je ne puis approuver sa suite ;
Apollon n'est pas satisfait.

Neptune disparoît.

AMPHIARE.

Ciel, est-ce encor du sang qu'Apollon me demande ?
O mon fils, est-ce toi que je dois immoler ?

ALCIDAMAS.

S'il faut que mon sang se répande,
Pour les Dieux & pour vous il est prêt à couler.

AMPHIARE, ELISMENE, ALCIDAMAS.

Redoutables vengeurs des crimes,
Accablez vos fiers ennemis ;
Mais pourquoi prendre pour victimes
Des mortels qui vous sont soûmis ?

Fin du Troisième Acte.

401

ACTE QUATRIÈME.

Le Theatre represente une place d'Armes ; Ornée d'un Arc de Triomphe, de Statues sur des pedestaux, de trophées, de palmes, &c.

SCENE PREMIERE.

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

Laissez-moi seul ici, la Reine doit s'y rendre ;
Pour moi, craignez moins son couroux.

ELISMENE.

Sa fureur me fait trop entendre
Que son cœur a brulé pour vous.
A découvrir mes feux elle a scû me contraindre ;
Helas ! que n'ai-je pas à craindre ?

ALCIDAMAS.

Son amour doit vous rassurer.

ELISMENE.

Il m'allarme encore davantage :
L'amour s'abandonne à la rage,
Quand on l'ose désespérer.

ALCIDAMAS.

Jugez mieux du cœur de la Reine ;
J'en répons ; sa vertu ne sçauroit se trahir.

ELISMENE.

Autant qu'elle vous aime, elle peut vous haïr ;
Gardez d'en faire une inhumaine ;

ALCIDAMAS.

C'est trop vous allarmer.

ELISMENE.

Ah ! ses transports jaloux
N'ont-ils pas soulevé le peuple contre vous ?
Puis-je trop en craindre la suite
Quand le Dieu des flots desarmé
Eût ouvert à vos pas le chemin de la fuite,
Mille bras vous l'auroient fermé.
On vient ; c'est elle-même.
Cachez-lui les beaux feux dont nos cœurs sont épris.
Oubliez, s'il le faut, qu'Elismene vous aime ;
Adieu, sauvez vos jours ; il n'importe à quel prix.

SCENE II.

AXIAMIRE, ALCIDAMAS.

AXIAMIRE.

Vous esperez tout d'Elismene,
Son amour vous promet la clemence du Roi ;
Mais son secours est foible & votre attente est vaine ;
Il faut fléchir les Dieux & moi.

ALCIDAMAS.

Reine, vous l'ordonnez, ma mort est trop certaine.
Eh bien ! si malgré moi j'ai pû vous offenser ;
Frappez, voilà mon cœur, je vous l'offre à percer.
Trop heureux, si je puis éteindre votre haine ;
Dans le sang que je vais verser !

AXIAMIRE.

Moi, te haïr, tu peux le croire ?
Ingrat, de mon amour rappelle la mémoire.
Je sçai que je devoirs te voir avec horreur :
C'étoit peu de l'indifférence ;
Une odieuse préférence
Vient de rallumer ma fureur :
Mais je sens que l'amour, plus fort que la vengeance,
S'intéresse pour toi dans le fond de mon cœur.

ALCIDAMAS.

Que mon sort est heureux, & qu'il est déplorable !
Helas ! je puis vous desarmer ;
Que ne puis-je être moins coupable ?

AXIAMIRE.

Cruel ! quand tu te plains de ne pouvoir aimer ;

Tu trouve ma Rivale aimable.
Les maux que tu me fais souffrir
Ont commencé de t'attendrir ;
Ingrat, est-ce assez pour ma flâme ?
La pitié dans cet heureux jour
A trouvé place dans ton ame ;
N'en reste-t-il point pour l'amour ?

ALCIDAMAS.

Ah ! que n'est-il en ma puissance
Ce chœur que vos bontez...

AXIAMIRE.

Helas !
De quoi sert à mon cœur une reconnoissance
Que l'amour ne t'inspire pas ?
C'est trop me plaindre d'un outrage
Que ton sang est prêt d'expier ;
Mon amour se transforme en rage :
C'est peu de te sacrifier ;
Tremble, frémi d'horreur, je suis Amante & Reine ;
Tremble, fremi, pour Elismene.

ALCIDAMAS.

Pour Elismene ! ah ! que pretendez-vous ?
Ecoutez mes soupirs, voyez couler mes larmes.

405

AXIAMIRE.

Ote-toi de mes yeux ; cache-moi tes allarmes ;
Elles irritent mon couroux.

SCENE III.

AXIAMIRE.

FAut-il immoler ce que j'aime ?
Se peut-il que l'amour m'impose cette loi !
Mais dois je le sauver ? il veut périr lui-même :
Il ne balance pas entre la mort & moi.
Perdons un Ingrat qui m'offense :
Va, sui, lâche pitié ; fureur, regne à ton tour :
C'est dans les feux de mon amour,
Qu'il faut allumer ma vengeance.

SCENE IV.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

O Jour heureux ! ô favorable sort !
Par une victoire éclatante,
Les Dieux ont rempli notre attente :
Le Roi triomphe, & le Tyran est mort.

On entend un bruit de guerre.

Icare en ces lieux va paroître ;
Venez au devant de ses pas,

AXIAMIRE.

Non, non, de ses transports mon cœur n'est pas le maître ;
Dans le trouble où je suis, je ne le verrai pas.

SCENE V.

ICARE, *Troupe de Guerriers, de Captifs, &c.*

CHŒUR.

CHantons le bonheur de nos armes ;
Du bruit de nos exploits remplissons l'Univers ;
Triomphons, après mille allarmes ;
Nos ennemis sont dans les fers.

On danse.

UN GUERRIER.

Doux plaisirs, le Vainqueur vous rappelle ;
Suivez la Paix,
Revenez avec elle.
Doux plaisirs le Vainqueur vous rappelle,
Suivez la Paix,
Regnez à jamais.
O l'heureux jour !
Notre gloire est immortelle :
Que de biens naissent tour à tour ;
Ne craignons plus la guerre cruelle.
Plus d'ennemis que le tendre amour.
Quel doux vainqueur ! que sa chaîne est belle ;

407

Peut-on vivre heureux
Sans ses aimables nœuds ?

On danse.

ICARE.

Jouissez d'une paix profonde ;
Elle est le fruit de vos exploits :
Heureux les Peuples & les Rois
Qui peuvent la donner au Monde.

CHŒUR.

Joüissons d'une paix profonde ;
Elle est le fruit de nos exploits, &c.

SCENE VI.

ICARE, AXIAMIRE, & *les mêmes Acteurs.*

ICARE.

REine, nos Destins sont changez :
Voyez par quel bonheur votre regne commence.

AXIAMIRE.

Tremblez, Icare,
Redoutez un fatal couroux :
Les Dieux, trahis par Amphiare

Sont prêts d'éclater contre vous ;

408

Il ose épargner la Victime,
Qu'Apollon dans son Temple ordonne d'immoler.

ENSEMBLE.

ICARE.

Hâtons-nous d'expier le crime,

AXIAMIRE.

Hâtez-vous d'expier le crime,
Le sang qu'on doit aux Dieux, ne peut trop-tôt couler.

Fin du quatrième Acte.

409

ACTE CINQUIÈME.

Le théâtre représente le Palais des Rois de Carie, d'ordre Corinthien, enrichi des plus superbes ornemens que l'Architecture & la Sculpture puissent former. Il est disposé de manière, qu'on voit dans l'enfoncement un magnifique Jardin, au travers d'un grand vestibule un péristile.

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE.

IL va périr, & qu'est moi qui l'ordonne !
Amour dans quel abîme as-tu traîné mes pas !
Aux plus affreux transports Icare s'abandonne ;
C'est peu de perdre Alcidamas,
Il veut immoler Amphiare ;
Je deviens à la fois sacrilege & barbare ;
Ah ! je trahis l'Amour, j'outrage tous les Dieux,
C'en est fait... le fer tombe... ils vont cesser de vivre.
Quelle horreur ! ... attendez... je suis prête à vous suivre.

410

Ciel ! quel nuage épais les dérobe à mes yeux !...
Le sombre voile se dissipe :
Dieux ! je vois Thestor & Leucippe ;
Ils me reprochent ma fureur.
CHeres Ombres, je vous atteste...
Mais ma raison revient : tout suit ; il ne me reste
Que les cruels remords qui déchirent mon cœur.

SCENE II.

ICARE, AXIAMIRE.

ICARE *à part dans le fond du Théâtre.*

AXiamire est infidele !

AXIAMIRE.

Je vois Icare ; ô Dieux ! puissai-je l'attendrir !

ICARE *appercevant Axiamire.*

Sa presence m'inspire une fureur nouvelle.

AXIAMIRE.

Il faut l'appaiser ou mourir.

ICARE.

On doit m'amener mes Victimes ;
Mon zele pour les Dieux va bientôt éclater.

AXIAMIRE.

Votre zele & le mien pourroient être des crimes ;
N'en croyons que les Dieux allons les consulter.

411

ICARE.

Qui les consultera ces Arbitres suprêmes ?
Ne sont-ils pas trahis par leurs Ministres mêmes ?

AXIAMIRE.

Songez que ce n'est qu'à leurs yeux ;
Que leurs secrets daignent paroître ;
Vous sçavez qu'Amphiare...

ICARE.

Amphiare est un traître :
Vengeons-nous, vengeons tous les Dieux,

AXIAMIRE *à part.*

O Ciel !

ICARE.

Quel trouble vous agite ?
Je vous vois tremblante, interdite ;
C'en est trop ; je me livre à mes transports jaloux.

AXIAMIRE.

Dieux !

ICARE.

Je n'osois en croire au rapport d'Elismene !
Deviez-vous me flater de l'espoir d'être à vous,
Si vous portiez une autre chaîne ?

AXIAMIRE.

Qu'entens-je ?

ICARE.

Alcidas a sçu vous attendrir.

AXIAMIRE.

Alcidas ! ah ! cessez de le croire.
Moi, l'aimer ! non, Seigneur, il y va de ma gloire.

412

ICARE.

Pour vous justifier, venez le voir mourir.

AXIAMIRE.

Le voir mourir, grands Dieux !

ICARE.

Perfide !

AXIAMIRE.

Eh bien, je l'aime ;
Voulez-vous l'immoler, commencez par moi-même ?

ICARE.

Vous le perdez, lois de le secourir.

ENSEMBLE.

ICARE.

Punissons qui nous offense ;
Frappons que mon Rival expire sous mes coups ;
C'est par lui que l'amour jaloux
Doit commencer sa vengeance.

AXIAMIRE.

Punissez qui vous offense ;
Frappez que votre Amantes expire sous vos coups ;
C'est par moi que l'amour jaloux
Doit commencer sa vengeance.

AXIAMIRE.

Rien ne peut fléchir votre cœur ;
Cruel !

ICARE.

Vous m'apprenez à devenir barbare.
Mais pour Alcidamas je suspends ma fureur ;
Qu'il parte ; que ce jour assure mon bonheur ;
Qu'il nous unisse & vous sépare.
Il vient ; je vais vous rendre arbitre de son sort,
Mais songez qu'un refus est l'arrêt de sa mort.

413

SCENE III.

ICARE, AXIAMIRE, AMPHIARE, ALCIDAMAS, *Gardes.*

ICARE.

APprochez ; il est tems de punir tous vos crimes.

AMPHIARE.

Nos crimes : quels noms odieux !
Icare, apprenez que les Dieux
N'en souffrent point dans leurs Victimes.

ICARE.

Tu viens de leur désobéir ;
L'as-tu pû sans flétrir ta gloire ?

AMPHIARE.

Ah si j'avois pû les trahir,
Auriez-vous sur Phorbas remporté la victoire ?

ICARE.

Tu prétends donc par mes exploits
Justifier ton cœur perfide ?
Apollon s'en est trop bien expliqué par ta voix.

AMPHIARE.

Croyez-vous qu'Apollon ordonne un parricide ?

ICARE.

Quoi ? le Chef de mes ennemis...

AMPHIARE.

Quel qu'il soit, Seigneur, c'est mon fils.

Que m'apprends-tu ! mais non, je vois trop l'imposture ;
Tu veux te dérober au sort le plus affreux.

ALCIDAMAS.

Ah ! respectez un sang dont la source est si pure ;
Il n'en est pas moins Roi, pour être malheureux.

ICARE.

Il est Roi ! que viens-je d'entendre ?

AMPHIARE.

Icare, il est trop vrai ; j'en ai perdu le rang ;
Mais le sort qui m'en fait descendre
M'a laissé la fierté que m'inspire mon sang.

ICARE.

O Ciel ! quel parti dois-je prendre !
Quels troubles dans mon cœur viennent de s'élever !
à Amphiare.
Vous êtes Roi, ce nom suffit pour vous défendre ;
Votre fils...

AMPHIARE.

Daignez achever.

ICARE.

C'est à la Reine à le sauver.

AMPHIARE *à Axiamire.*

C'est donc à vous que je m'adresse ;
Un Roi tombe à vos pieds...

AXIAMIRE *l'arrêtant.*

Vous à mes pieds ! ô Dieux !

Mais quelle voix secrète en sa faveur me presse ?
Des larmes malgré moi s'échappent de mes yeux.

AMPHIARE.

Votre cœur s'attendrit ; il permet que j'espère ;
Puissiez-vous de mes maux finir le triste cours :
Au nom de l'auteur de vos jours,
Conservez un fils à son père ;
Vous êtes son dernier recours :
Vous l'aimez ; votre amour lui sera-t-il funeste !
Les Dieux me l'ont rendu ; dois-je le perdre encor ?
Mon fils est mon seul bien ; sauvez tout ce qui reste
Au tendre & malheureux Thestor.

AXIAMIRE.

Vous, Thestor ? vous ! mon cœur dont la voix m'en rassure
N'en peut être désavoué...

AMPHIARE.

Ah ! j'entends à la fois les Dieux & la nature,
Et je revois Théonoé.

AXIAMIRE.

Quel sang j'aurois versé ! grands Dieux !
Qu'allois-je faire ?

ALCIDAMAS.

O ma sœur !

AXIAMIRE.

Ce nom seul justifie en ce jour
Un penchant qui du Roi m'attiroit la colere :
Sous l'apparence de l'amour
Le sang me parloit pour un frere.

ICARE *aux Gardes.*

O jour heureux ! brisons les fers des Lyciens.
A Thestor.
Qu'un double Hymen nous réunisse.
Rassemblons en ces lieux vos peuples & les miens ;
Que de leurs chants ce Palais retentisse.

SCENE IV.

ELISMENE, & *les mêmes Acteurs.*

ELISMENE.

SEigneur, pardonnez mes allarmes :
Alcidas prêt à périr...

ICARE.

Elismene seche tes larmes.
Cet heureux jours les fait tarir.
Je te rends ce Heros ; tout l'éclat dont il brille
Me doit faire approuver ton choix ;
A sa valeur extrême il joint le sang des Rois,
Et le fils de Thestor est digne de ma fille.

SCENE DERNIERE.

ICARE. THEONOÉ, LEUCIPPE, ELISMENE, THESTOR, *Troupe de Cariens, Troupe de Lyciens.*

CHŒUR.

PARTageons nos plaisirs, partageons notre gloire ;
Aux transports les plus doux abandonnons nos cœurs :
O fruit heureux de la victoire !
Le destin des vaincus est le sort des vainqueurs.

On danse.

UNE CARIENNE.

Dans ces lieux il n'est plus de ravage ;
Un doux calme y succede à l'orage ;
Les plaisirs pleins d'appas
Vont suivre tous nos pas.

Le Chœur repete ces quatre Vers.

LA CARIENNE *continuë.*

Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen vous couronnez la paix ;
Vous nous faite goûter les biens les plus parfaits.
La Victoire ;
La Gloire,
Les Ris & les Jeux,
Tout répond à nos vœux.

Le Chœur repete, Dieu d'Amour, &c.
On danse.

UNE CARIENNE & UNE LYCIENNE.
Tendres Amans, les plus doux charmes
Vont payer vos larmes ;
Soyez toujours plus amoureux,
Et toujours plus heureux.

Le Chœur repete, Tendres Amans, &c.

Fin du cinquième & dernier Acte.